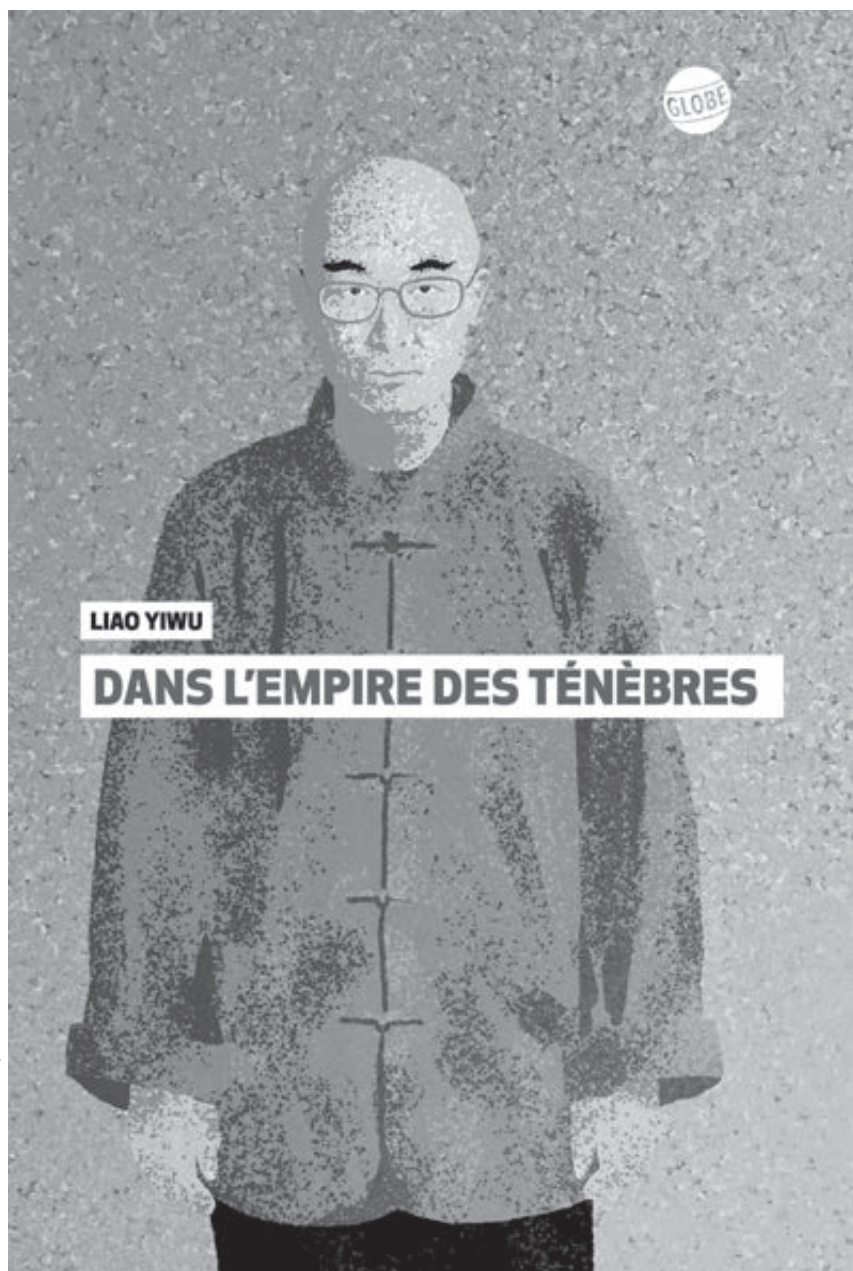




LIAO YIWU

« C'EST LA PRISON QUI A ENTRAÎNÉ MA MÉMOIRE. »

LE MOT DE L'ÉDITEUR



Couverture : Gabriel Gay.

Dans *l'empire des ténèbres*, publié pour la première fois en France en 2013, n'était plus disponible. Laisser épuisé ce livre inépuisable ? Pas question. Empêcher le public français, si attaché aux droits de l'homme, d'accéder à l'ouvrage le plus lu sous le manteau en Chine ? Laisser la victoire à la censure acharnée du gouvernement chinois qui aura tout fait pour dissuader sa publication à l'étranger ? Inimaginable. Après avoir publié *Des balles et de l'opium* de Liao Yiwu ce printemps, notre maison propose donc une nouvelle traduction de son chef-d'œuvre, un texte qui s'inscrit dans la lignée littéraire des *Souvenirs de la maison des morts* de Fiodor Dostoïevski, des *Récits de la Kolyma* de Varlam Chalamov et, bien sûr, de *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne.

L'écrivaine allemande Herta Müller, prix Nobel de littérature 2009, compare d'ailleurs la volonté de censure des autorités chinoises avec celle des Soviétiques quand ils ont essayé de dissuader Giangiacomo Feltrinelli de publier *Le Docteur Jivago* de Pasternak en lui envoyant l'un de leurs émissaires...

Saisi, confisqué, détruit, perdu... Le manuscrit de Liao Yiwu aurait été réécrit cent fois s'il l'avait fallu, tant étaient immenses non seulement son désir de prêter sa voix aux « sans-grade », aux révoltés, aux invisibles, aux floués, aux truands, à tous les oubliés de la croissance économique, mais aussi sa mémoire. En prison, où tous les sens sont violentés, le poète beatnik, le Kerouac chinois a développé un prodigieux sixième sens, celui qui permet de tout capter, de tout retenir, et de tout transfigurer, même l'oppression la plus barbare, même l'horreur la plus absurde, par la grâce de la poésie.

L'un des héros de *La Peste* de Camus, Jean Tarrou, sacrifie sa vie pour prêter assistance au Dr Rieux : « Je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant que possible, refuser d'être avec le fléau », commente-t-il humblement. Liao Yiwu a fait sien ce propos. Une somme ce gros livre truculent empli de finesse ? Mais oui. Mais non : c'est une performance, et une pierre d'angle à toutes les résistances, celles du présent, celles à venir.

Valentine Gay

QUESTIONS À LIAO YIWU



Quant à l'imagination, en fait, j'en ai beaucoup moins que Xi Jinping !

Liao Yiwu, vous dites dans *L'Empire des ténèbres*, peu après votre arrestation, que votre fantasme littéraire, votre « seule raison de vivre » serait de sentir le sol de la place Tian'anmen vibrer tandis que vous y récitez « Massacre ». Quelle est votre raison de vivre aujourd'hui ?

En fait, je n'ai jamais renoncé à ce rêve de jeunesse ! D'ailleurs, ma raison de vivre en ce moment, c'est de m'entraîner physiquement en marchant plusieurs heures par jour, en gravissant des collines et en transpirant abondamment. Comme ça, si la Chine évolue, quand j'aurai quatre-vingts ans je pourrai retourner sur la place Tian'anmen, me tenir là où se tenait Mao Zedong lorsqu'il annonça la fondation de la république populaire de Chine en 1949, et me lancer dans une déclamation de mon poème « Le Grand Massacre ». Évidemment, pour cela il faudrait que la Chine se soit déjà disloquée en plusieurs États indépendants les uns des autres, mon autre rêve d'avenir !

L'écrivain italien Roberto Saviano, qui est condamné à vivre caché, sous haute surveillance, après ses dénonciations de la mafia, déclare que si c'était à refaire, il ne le referait pas. Il n'écrirait pas ses livres. Et vous ?

Saviano a dévoilé les turpitudes de la Mafia. Chez nous, c'est l'État qui s'est transformé en une véritable Mafia, et Xi Jinping est le plus grand mafieux de tous. Si vous commencez à dévoiler leurs turpitudes, vous êtes obligé d'aller jusqu'au bout. Moi, si j'écris, c'est pour être le témoin de mon époque. Il ne m'est plus possible de m'arrêter. De toute façon, si c'était à refaire, je le referais. Regardez, dans mes livres, je raconte de nombreuses histoires de personnages tout simples, qui seraient restés complètement inconnus du reste du monde si je ne leur avais pas donné la parole. Aux yeux du monde, ils n'auraient même pas existé, tout court.

Et lorsque j'ai prononcé mon discours d'acceptation du prix de la Paix des libraires en Allemagne, j'ai déclaré que cet État mafieux devait se disloquer en une douzaine de petits pays. Cela a provoqué de vives réactions en Chine, mais je me devais de lancer ce pavé dans la mare !

Votre imagination débordante ne vous lâche jamais. Votre mémoire est prodigieuse. Croyez-vous devoir ces deux qualités aux exercices que vous imposait votre père ? Comment l'avez-vous entretenue ? Continuez-vous à écrire des poèmes sur tout et partout ?

De mon père j'ai appris la manipulation de la langue littéraire chinoise. C'est la prison qui a entraîné ma mémoire. Tous ceux qui ont vécu l'épreuve de la prison ont acquis une mémoire exceptionnelle. Vous êtes là, humilié, torturé, impuissant, et vous vous dites : je ne dois jamais oublier cela, jamais le pardonner. Et vous vous en souvenez.

Quant à l'imagination, en fait, j'en ai beaucoup moins que Xi Jinping ! Regardez tout ce qu'il invente ! Il a remis le système impérial en place en déclarant qu'il supprimait de la Constitution l'obligation de céder son poste à l'issue d'un second mandat de cinq ans. Personne n'avait même osé penser à un tel anachronisme. Et récemment, il s'est rendu en Corée du Nord, pour rencontrer Kim Jong-un. Aucun dirigeant chinois n'avait fait ça auparavant. Qu'est-ce qui a pu lui passer par la tête pour désirer rendre visite à un petit tyran délirant de cette espèce ? Dans la presse de ces jours-ci, je vois qu'une jeune mère, Mme Li Wenzu, s'est plantée devant la prison de son mari pour exiger son droit de visite. Elle n'en pas obtenu un seul depuis son incarcération il y a trois ans. Il faut en avoir dans la tête pour empêcher une jeune épouse de rendre visite à son mari incarcéré sans aucun motif particulier ! Et voyez toutes les façons que les dirigeants, les gardiens de prison chinois ont inventées pour torturer les pauvres prisonniers. Ils donnent même à ces tortures les noms de mets délicieux. Et vous trouvez qu'ils manquent d'imagination ?

Moi je n'ai plus trop le cœur à écrire des poèmes... En revanche, il me vient souvent des idées de chansons. Je les mets en musique et les chante moi-même sur scène. En fait, écrire mes mémoires, recueillir des interviews ou composer des chansons, toutes ces actions sont tournées vers un seul but : témoigner. Ne pas oublier.

Vous semblez n'être plus dupe de rien ni de personne. Pourtant, vous éprouvez du respect pour cette femme, citée au début du livre, qui s'est convertie au christianisme, et vous êtes ému aux tréfonds par le vieux Xie qui annote sa bible avec son sang. Pensez-vous, comme Soljenitsyne, que l'Occident se fourvoie en bannissant la vie spirituelle de ses discours publics et de ses choix politiques ?

Si je rencontre quelqu'un qui a une vie intérieure riche, sincère, je le respecte, peu importe sa position sociale, qu'il soit humble ou haut placé. Il me semble que tous ces gens humbles que j'ai interviewés avaient une vie intérieure plus riche que la majorité des grands de ce monde. La vie spirituelle du Parti communiste chinois est proche du zéro pointé. Xi Jinping n'a aucune vie spirituelle...

Il y a un malentendu dans la déclaration de Soljenitsyne : les croyants qui se pressent dans les églises sont souvent des espèces de groupies qui suivent aveuglément un prédicateur ou un autre. Leur comportement ne révèle pas une vie spirituelle particulièrement riche, ou en tout cas, pas toujours. Dans mon ouvrage sur la religion en Chine depuis le début du xx^e siècle, oui, les personnes que j'ai rencontrées ont fait preuve d'une foi profonde, de convictions inébranlables, plus précieuses que leur propre vie.

En Occident, je rencontre souvent les signes d'une vie intérieure réelle. Pourquoi tant de mes lecteurs s'intéresseraient à mes récits sur les malheurs de la Chine, pourquoi s'infligeraient-ils une lecture douloureuse, s'ils ne croyaient pas dans des valeurs profondes, qui dépassent les cultures et les continents ? Une vie qui recherche la beauté, qui s'enrichit intérieurement, n'a rien à voir avec la vie de ceux qui ne connaissent que la course au pouvoir, aux richesses...

Si les Chinois avaient le droit de vote, je leur dirais : «Votez pour un cochon !»

Ce qui frappe dans votre livre, c'est qu'au milieu des pires sévices et des avilissements les plus complets, il se trouve toujours une étincelle d'humanité, un geste d'entraide, une attitude de respect. « La bonté devrait être une seconde nature », dites-vous. N'est-elle pas notre nature tout court, mais enfouie, à retrouver sans cesse ?

Dans certains contextes, on peut oublier sa propre beauté intérieure. Dans une dictature, la beauté n'existe plus. Regardez la tenue de nos dirigeants : tous habillés pareils, tous coiffés pareils, tous ont la même couleur de cheveux teints... Mais, à l'intérieur, qui sont-ils ? Tous des corrompus, des menteurs.

Moi je vois de la beauté dans le comportement d'un cochon. Une fois qu'il se sent repu, il s'allonge, il s'endort et il ronfle doucement. Il est en paix, il ne fait de mal à personne. Si les Chinois avaient le droit de vote, je leur dirais : «Votez pour un cochon ! Lui n'ira pas vous embêter.» Regardez à Hongkong. On a interdit à la population de choisir ses propres dirigeants. Du coup, tout le monde est dans la rue pour protester. Qui aurait voulu voter pour l'actuelle dirigeante, Carrie Lam ? Une femme qui ne sourit jamais, qui ressemble à Xi Jinping ? Elle doit être de la même famille. Mais que fait-on d'un dirigeant pareil, qui ne démissionne pas après que la moitié de la population est descendue dans la rue pour demander son renvoi. Il faut qu'elle ait vraiment le cuir épais pour faire semblant de ne pas avoir vu ce qui se passait sous ses fenêtres !

Propos recueillis par Marie Holzman et Sophie Chérier

RÉSUMÉ

Fuling (Sichuan), 3 juin 1989. Dans la nuit, en sueur, en transe, inspiré comme un prophète, Liao Yiwu écrit un long poème qu'il intitule «Massacre». Huit heures plus tard, à Pékin, la révolte des étudiants est matée dans le sang et niée par un long mensonge : il ne s'est rien passé place Tian'anmen.

«Massacre», le premier témoignage littéraire sur ce crime d'État, est enregistré, filmé, il circule. Arrêté par la police à un arrêt de bus, accusé de complot fomenté à l'étranger, Liao Yiwu est condamné à quatre ans de laogai, le bagne chinois. Là, il découvre la torture, la terreur, les horreurs de l'humiliation et de la délation, mais aussi le peuple chinois, et sa propre capacité de compassion.

Dans cette somme qui fait de lui l'égal du Dostoïevski des *Souvenirs de la maison des morts*, du Soljenitsyne de *L'Archipel du Goulag*, du Chalamov des *Récits de la Kolyma*, Liao Yiwu livre sa devise : « Il y a sur cette terre des fléaux et des victimes. J'ai décidé de me mettre du côté des victimes, en toute occasion, pour limiter les dégâts. »

Les autorités chinoises ont tenté par tous les moyens d'empêcher sa parution à l'étranger. S'il nous manquait une raison de nous plonger dans sa lecture, âpre mais ponctuée d'éclats de rire victorieux, la voilà fournie sur un plateau.

LIAO YIWU

Né en 1958, il a été condamné à quatre ans de bagne pour avoir écrit un poème qui dénonçait le massacre du 4 juin 1989 place Tian'anmen. Torturé, emprisonné, puis contraint au silence et à la marginalisation, il a dû s'exiler en Allemagne, où il vit depuis 2011. Pendant plus de sept ans il a interrogé en secret les survivants du massacre, parmi lesquels son ami Liu Xiaobo, prix Nobel de la paix 2010. Grâce à lui, les opposants au régime chinois ont enfin une voix et des noms. Son œuvre de révélation lui a valu de nombreuses récompenses, dont le prix Václav Havel en 2018. Il est l'auteur *Des Balles et de l'opium*, paru chez Globe en 2019.

DANS LA PRESSE

Un formidable talent de conteur à base d'empathie, d'horreur, de poésie et même d'humour.

L'Obs

Parfois surnommé le Soljenitsyne chinois, [Liao Yiwu] met en garde contre les dangers que représente cette « dictature » pour les démocraties occidentales.

Le Figaro

LIAO YIWU

*Beat
generation*

Alors qu'il n'a pas encore huit ans, sa mère est humiliée en place publique pour avoir revendu un bon de rationnement au marché noir. C'est un tel choc qu'il fugue et erre seul sur les routes pendant deux ans.



Liao Yiwu a été profondément marqué par la découverte des poètes de la *beat generation* ainsi que par Rimbaud, Baudelaire ou Keats qu'il a découverts peu après la Révolution culturelle.

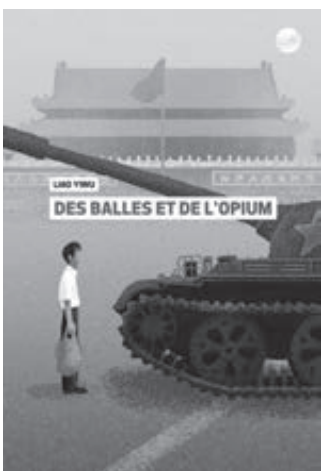
À sa sortie de prison, il est abandonné par ses amis et sa famille et se retrouve seul dans une Chine qui ne s'intéresse plus à ses poètes mais à l'argent. La surveillance de la police est incessante, ses manuscrits sont saisis à de nombreuses reprises et il doit réécrire au moins trois fois le texte de *Dans l'empire des ténèbres*.

IL REÇOIT, EN 2012, LE PRIX DE LA PAIX DES LIBRAIRES ALLEMANDS.

Une partie de son œuvre est disponible dans son pays mais circule sous le manteau.

2012

À Berlin, où il est exilé, Liao Yiwu poursuit sa carrière d'écrivain, qu'il définit comme un « magnétophone de l'histoire récente de la Chine ». Son humour, son regard sans concession sur la violence du régime à l'égard de toutes les classes sociales de la société, et en particulier de son grand ami le prix Nobel de la paix, Liu Xiaobo, maltraité jusqu'à sa mort, en 2017, après huit années passées en prison, ont fait de lui un écrivain traduit en plus de vingt langues et apprécié dans le monde entier.



En avril 2019, *Des balles et de l'opium* sort en France à l'occasion du trentième anniversaire des événements de la place Tian'anmen.

Des Balles et de l'opium, traduit du chinois par Marie Holzman
ISBN : 978-2-211-23204-3

**EN LIBRAIRIE
LE 2 OCTOBRE 2019**

DANS L'EMPIRE DES
TÉNÈBRES
Traduit du chinois par
Marie Holzman et Marc Raimbourg
500 PAGES – 24 EUROS



Éditions GLOBE – groupe *l'école des loisirs*

RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES
Marie Labonne
marie.labonne@editions-globe.com

RELATIONS PRESSE
Arnaud Labory :
alabor@gmail.com
06 22 53 05 98

DIFFUSION FRANCE
Flammarion
87, quai Panhard-et-Levassor – 75013 Paris
01 40 51 31 00

ÉDITIONS GLOBE
11, rue de Sèvres – 75006 Paris
01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE
www.editions-globe.com